



**HAL**  
open science

**Entre polémique et réforme. Une traduction versifiée du  
De re militari de Végèce, Knyghthod and Bataile  
(1459-1460)**

Aude Mairey

► **To cite this version:**

Aude Mairey. Entre polémique et réforme. Une traduction versifiée du De re militari de Végèce, Knyghthod and Bataile (1459-1460). Marie Bouhaïk-Gironès, Tatiana Debbagi Baranova et Nathalie Szczech. Usages et stratégies polémiques en Europe (XIVe- premier XVIIe siècle), Peter Lang, pp.33-46, 2016. halshs-02391754

**HAL Id: halshs-02391754**

**<https://shs.hal.science/halshs-02391754v1>**

Submitted on 3 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Entre polémique et réforme. Une traduction versifiée du *De re militari*, *Knyghthod and Bataile* (1459-1460)

*Knyghthod and Bataile* est une adaptation en vers du *De re militari* de Végèce, réalisée en 1459-1460 par un « prêtre de Calais » (vers 34), qui a fait l'objet de plusieurs tentatives d'identification. La dernière en date est celle de Daniel Wakelin qui propose John Neele, clerc érudit et prêtre d'une paroisse de Calais à cette période<sup>1</sup>. *Knyghthod and Bataile* n'est pas la première adaptation du *De re militari* en anglais, et encore moins en langue vernaculaire. Ce traité militaire composé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle par un [p. 34] administrateur de l'empire romain a en effet connu une grande popularité à la fin du Moyen Âge. Il est de fait le manuel d'art militaire de l'époque<sup>2</sup>. Il subsiste plus de 200 manuscrits de la version latine, dont beaucoup se retrouvent, en tout cas aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dans les bibliothèques des laïcs cultivés. Pour ces derniers, de nombreuses adaptations en langues vernaculaires ont également été effectuées à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Au moins cinq traductions en français ont été conservées, parmi lesquelles celle de Jean de Meun, l'auteur de la seconde partie du célèbre *Roman de la Rose* (1284) et celle de Jean de Vignay (premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle). Il existe également des traductions en italien, castillan, catalan, ou encore en allemand. En Angleterre, le *De re militari* a connu deux traductions : outre *Knyghthod and Bataile*, le texte a en effet été traduit en prose en 1408, dans la maisonnée de lord Thomas Berkeley, qui a commandité de nombreuses traductions au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>.

Contrairement à la traduction de 1408, qui a d'ailleurs fait l'objet d'une diffusion plus large<sup>4</sup>, le poème *Knyghthod and Bataile* constitue une adaptation polémique et politique de cette *auctoritas* qu'était Végèce, composée dans un contexte particulièrement troublé, celui de la guerre des Roses<sup>5</sup>. Après la mort d'Henri V de Lancastre en 1422, son fils Henri VI lui a succédé sur le trône alors qu'il n'était âgé que de neuf mois, ce qui a ouvert une période de régence. Malgré de réels efforts des gouvernants, au moins dans les premiers temps, l'arbitrage royal s'en est trouvé compromis. La situation politique s'est d'autant plus dégradée que le contexte militaire, celui de la fin de la guerre de Cent ans, est de plus en plus défavorable aux Anglais : à partir de la fin des

---

<sup>1</sup> *Knyghthod and Bataile*, éd. R. Dyboski et Z. M. Arend, Londres, Early English Texts Society, 1935. Pour les différentes hypothèses concernant l'auteur, voir D. Wakelin, « The occasion, author, and readers of *Knyghthode and Bataile* », *Medium Aevum*, 73/2, 2004, p. 260-272.

<sup>2</sup> Voir C. Allmand, *The De Re Militari of Vegetius : The Reception, Transmission and Legacy of a Roman Text in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

<sup>3</sup> *The Earliest Translation of Vegetius' De re militari*, éd. G. A. Lester, Heidelberg, C. Winter, 1988. Voir R. Hanna, « Sir Thomas Berkeley and His Patronage », *Speculum*, 64, 1989, p. 878-916.

<sup>4</sup> Elle est conservée dans douze manuscrits, contre trois pour *Knyghthod and Bataile*.

<sup>5</sup> Voir notamment A. J. Pollard (dir.), *The Wars of the Roses*, Londres, Palgrave, 1995 ; D. Grummitt, *A Short History of the Wars of the Roses*, Londres/New York, I. B. Tauris, 2013 ; A. Mairey, *Richard III*, Paris, Ellipses, 2011.

années 1420, ils essuient des défaites répétées en France, surtout après l'épisode de Jeanne d'Arc en 1429-1430. Or, une fois le roi devenu adulte, la situation ne s'améliore pas : il s'avère très vite qu'Henri VI est incapable de réguler le système politique, qu'il est faible et manipulable<sup>6</sup>. Les tensions au sein de la noblesse se déchaînent dans les années 1440 et la perte définitive [p. 35] des territoires français (à l'exception de Calais) en 1450-1453 n'arrange rien. Ce contexte politique génère d'ailleurs une révolte importante en 1450, menée par un certain Jack Cade, ce qui ajoute encore à l'angoisse des élites dirigeantes<sup>7</sup>. Ce sont les causes majeures – encore que les controverses restent vives à leur sujet – des guerres des Deux Roses, Rose blanche des Lancastre et Rose rouge des York. Dans les années 1450, en effet, le duc Richard d'York, un des nobles les plus puissants du royaume, revendique davantage de pouvoir, en partie au nom d'idées réformatrices<sup>8</sup>. Il rallie à sa personne de nombreux partisans mécontents, surtout après la première crise de folie d'Henri VI en 1453, qui confirme le vide auquel est confrontée la monarchie. La situation se dégrade à tel point, qu'en mai 1455, une première confrontation armée a lieu à Saint-Albans entre 'Lancastriens' et 'Yorkistes'. Et les animosités sont amplifiées par les rivalités parallèles au sein de la noblesse, qui ne font que souligner le blocage complet du système. En octobre 1459, les Yorkistes sont battus à Ludford et, dans les semaines qui suivent, leurs biens sont confisqués au parlement de Coventry. Richard d'York se réfugie en Irlande tandis que son fils aîné, Édouard, fuit à Calais auprès de Richard Neville, comte de Warwick, capitaine de l'importante garnison calaisienne – en fait, le seul noyau d'armée permanente de l'Angleterre au XV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Calais est donc, durant l'hiver 1459-1460, un foyer d'agitation yorkiste. L'auteur de notre texte y fait d'ailleurs directement référence aux vers 2980-2986. Et finalement, les Yorkistes prennent le dessus en 1460 ce qui se traduit par la capture d'Henri VI et l'accession au trône d'Édouard IV en mars 1461 – son père, Richard, ayant trouvé la mort en décembre 1460 lors de la bataille de Wakefield. Ce dénouement signe la fin de la première phase de la guerre des Roses.

*Knyghthod and Bataile*, très probablement composé dans la tourmente de l'hiver 1459-1460<sup>10</sup>, est un texte délibérément lancastrien. Dès le prologue général (vers 41-64), il est précisé que l'auteur présente le texte à *lord* John Beaumont<sup>11</sup>, un des principaux serviteurs de la maisonnée de la reine, Marguerite d'Anjou qui a, selon Daniel Wakelin, joué un rôle important dans la diffusion

---

<sup>6</sup> Voir R. A. Griffiths, *The Reign of Henry VI and the Exercise of Royal Authority, 1422-1481*, Berkeley, University of California Press, 1981 ; J. Watts, *Henry VI and the Policy of Kingship*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

<sup>7</sup> Voir I. M. Harvey, *Jack Cade's Rebellion of 1450*, Oxford, Clarendon Press, 1991.

<sup>8</sup> Voir A. Johnson, *Duke Richard of York, 1411-1460*, Oxford, Clarendon Press, 1988.

<sup>9</sup> Voir D. Grummit, *The Calais Garrison. War and Military Service in England, 1436-1558*, Oxford, Boydell Press, 2008.

<sup>10</sup> Pour une discussion sur la date de composition du poème, voir D. Wakelin, « The Occasion », art. cité.

<sup>11</sup> J. Watts, « Beaumont, John, first Viscount Beaumont (1409?-1460) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; édition en ligne, 2009

[<http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/50239>, accessed 22 Jan 2014].

des arguments de la cour lancastrienne [p. 36] durant les années 1440 et 1450<sup>12</sup>. À son tour, Beaumont présente le texte au roi Henri VI. D'emblée, ce dernier est incité à l'action : « Il lit et recherche en chaque point ce qui a été fait et ce qui doit être fait »<sup>13</sup>. La dimension polémique est dès lors, dans cette adaptation, ancrée dans le souhait que les Lancastriens, à commencer par le roi, agissent vigoureusement. Dans ces conditions, plusieurs questions peuvent être posées : en quoi les dispositifs textuels adoptés par l'auteur incitent-ils à l'action ? S'inscrivent-ils dans l'ensemble de la littérature polémique de la période ? Si oui, comment ? Et quel est le destin de cette œuvre polémique après qu'elle ait été « retournée », c'est-à-dire lue par les Yorkistes ? Ces questions doivent être rattachées à la problématique plus générale des rapports entre langage polémique et langage politique – d'autant plus importante pour l'Angleterre de cette période qu'un lexique politique en anglais est alors en voie d'élaboration, en lien étroit avec les transformations sociales et politiques de la période<sup>14</sup>. Après avoir brossé un tableau rapide, et donc forcément schématique, du champ de la littérature polémique anglais de ces années troublées, nous verrons comment *Knyghthod and Bataile* s'y inscrit et en quoi son traitement particulier lui a permis de perdre sa dimension polémique au profit de deux dimensions premières du *De re militari* – didactique et réformiste<sup>15</sup>.

Durant les années 1450, la production de textes polémiques est importante, du côté lancastrien comme du côté yorkiste, et leurs formes sont multiples. On trouve tout d'abord des manifestes<sup>16</sup> et des traités. Une partie d'entre eux est préservée dans le *John Vale's Book*, une collection de sources exceptionnelle par sa variété : ce manuscrit regroupe des lettres, des manifestes, mais aussi des traités et des poèmes couvrant la période [p. 37] 1430-1480<sup>17</sup>, rassemblés par John Vale, le secrétaire d'un riche marchand londonien et acteur politique de la période, Thomas Cook, après la mort de ce dernier. Vale a peut-être rassemblé ces matériaux dans l'idée de composer une chronique. Quoi qu'il en soit, il a, en tout cas, transmis une collection unique. Parmi les textes importants du recueil se trouvent les revendications des

---

<sup>12</sup> D. Wakelin, « The occasion », art. cité, p. 263-264.

<sup>13</sup> *Knyghthod and Bataile*, *op. cit.*, vers 81-82 : « He redeth, and fro poynt to poynt he sebeth, / How hath be doon, and what is now to done ».

<sup>14</sup> Sur ce point, voir J.-P. Genet, « New Politics or New Language ? The Words of Politics in Yorkist and early Tudor England », dans *The End of the Middle Ages ? England in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, éd. J. Watts, Stroud, A. Sutton, 1998, p. 23-64. ; P. Strohm, *Politique : languages of Statecraft between Chaucer and Shakespeare*, Notre Dame, Ind., University of Notre Dame Press, 2005 ; A. Mairey, « La poésie comme mode de communication politique dans la guerre des Deux Roses », dans *The Languages of the Political Society*, dir. J.-P. Genet, A. Zorzi et A. Gamberini, Rome, Viella, 2011, p. 189-207. Sur la question de la définition même des langages politiques à la fin du Moyen Âge, voir A. Mairey, dir., *Dossier. Les langages politiques au Moyen Âge, Médiévales*, 57, automne 2009 (introduction p. 5-14) [en ligne à l'adresse suivante : <http://medievales.revues.org/5790>].

<sup>15</sup> Sur ce dernier point, voir C. Allmand, *The De Re Militari of Vegetius*, *op. cit.*, *passim*.

<sup>16</sup> Voir également, sur les manifestes, l'article de G. Lecuppre et E. Lecuppre-Desjardins dans ce volume.

<sup>17</sup> M. L. Kekewich, C. Richmond, J. Watts et A. Sutton, *The Politics of Fifteenth Century England, John Vale's Book*, Stroud, A. Sutton, 1995.

révoltés de 1450, mais aussi les manifestes de Richard d'York et de son allié le plus puissant, le comte de Warwick, Richard Neville, le capitaine de Calais. L'accent réformateur de ces manifestes est très net, dans la mesure où ils insistent constamment sur la nécessité de réformer le royaume pour faire avancer le bien commun. Le *John Vale's Book* comprend également une version du *Governance of England* de Sir John Fortescue<sup>18</sup>, témoin essentiel d'une nouveauté contemporaine en matière de réflexion sur le gouvernement (un peu plus tardif, toutefois, que notre texte car il a été composé dans les années 1460 et révisé au début des années 1470), les traités en prose. Le *Governance* n'est pas à proprement parler un texte polémique, mais il est copié à côté de ces textes, et il faut souligner que Fortescue compose aussi, principalement en latin, des traités purement justificatifs pour la dynastie lancastrienne<sup>19</sup>. Mais le *Governance*, malgré son importance, n'est que l'un des traités composés à l'époque : citons, par exemple, le très lancastrien et polémique *Somnium Vigilantis* rédigé en anglais, latin et français en 1459, au même moment donc, que l'adaptation de Végèce et probablement dans le même milieu, et dont l'un des intérêts est qu'il expose aussi les arguments des Yorkistes, au point de provoquer une certaine confusion dans l'esprit du lecteur<sup>20</sup>. De nombreux poèmes de circonstance sont également composés, de plus en plus souvent en anglais. En Angleterre, la poésie constitue en effet un mode de communication politique important depuis au moins le début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Nombre de ces poèmes se retrouvent dans des manuscrits des élites urbaines et de la *gentry*, mais certains ont probablement connu une diffusion plus large, tel [p. 38] celui intitulé *Balad set upponne the yates of Caunterbury* (vers 1460), qui a vraisemblablement été placardé sur les portes de la ville.

Certains thèmes communs se retrouvent dans ces différents types de sources, et ce, il faut le souligner, quelque soit leur parti pris – ce qui n'exclut pas, de ce fait, des ambiguïtés. Parmi les thèmes communs, retenons quatre points essentiels. Le premier est celui de l'argument dynastique, particulièrement prégnant, par exemple, dans certains traités de Fortescue. Il s'agit bien sûr d'affirmer la légitimité de chacune des parties, qui est dans les deux cas problématique : d'une part la dynastie lancastrienne est elle-même issue d'une usurpation, celle d'Henri IV aux

---

<sup>18</sup> *The governance of England otherwise called The difference between an absolute and a limited monarchy by Sir John Fortescue*, éd. C. Plummer, Londres, Oxford University Press, 1885, réimp. New York, 1999. Sur Fortescue, voir J.-P. Genet, « Les idées politiques et sociales de Sir John Fortescue », dans *Économies et Sociétés au Moyen Âge, Mélanges offerts à Édouard Perroy*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1972, p. 446-461.

<sup>19</sup> Voir M. L. Kekewich, « Sir John Fortescue and the Yorkist succession », *Nottingham Medieval Studies*, 42, 1998, p. 188-230.

<sup>20</sup> « A Defense of the Proscription of the Yorkists in 1459 », éd. J. P. Gilson, *The English Historical Review*, 26/103, 1911, p. 512-525

<sup>21</sup> La plupart de ces poèmes sont édités dans les recueils de Russell Hope Robbins, *Historical poems of the XIVth and XVth centuries*, New York, 1959, et de Thomas Wright, *Political poems and songs relating to English history*, 2 vol., Londres, 1859-1861, rep. New York, 1965. Voir A. Mairey, « La poésie politique », art. cité.

dépens de Richard II en 1399<sup>22</sup> ; quant aux Yorkistes, ils descendent certes plus directement d'Édouard III, mais par les femmes<sup>23</sup>. Cet argument dynastique s'accompagne parfois d'une personnalisation des partis, notamment par le biais de l'héraldique, rejoignant en cela un autre type de littérature, la littérature généalogique, très importante au XV<sup>e</sup> siècle, non seulement au sein de la noblesse titrée, mais aussi, et peut-être surtout, au sein de la *gentry*<sup>24</sup>.

En second lieu, le thème de la trahison apparaît fréquemment dans la littérature des années 1450, que ce soit dans les manifestes du duc d'York par exemple ou dans certains poèmes de circonstance, ainsi que l'a souligné Paul Strohm :

« Avant 1450 [...], les accusations de trahison tendaient à être construite stratégiquement par une autorité installée, contre des personnes plutôt franchement extérieures au pouvoir [...]. Après 1450, avec les institutions d'une autorité monarchique plus sévèrement contestées, [...] les accusations de trahison ont tendu à voler des deux côtés, chaque parti s'arrogeant le langage de la trahison dans ses accusations de l'autre »<sup>25</sup>.

De fait, on trouve de nombreux exemples de telles accusations dans les manifestes et les poèmes, qui visent clairement à renforcer la légitimité de chacune des parties, dans le contexte général d'une définition de la trahison de plus en plus large et de plus en plus politique depuis au moins le milieu [p. 39] du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. En corollaire, le thème de l'obéissance, en partie lié à celui de la trahison, apparaît davantage dans les textes lancastriens, notamment dans le *Somnium Vigilantis*, dont l'auteur considère justement que c'est la désobéissance qui constitue une trahison. Enfin, et peut-être surtout, la réflexion autour du bien commun et de la réforme du gouvernement et du pays, apparaît dans une grande majorité de textes, même si elle est peut-être davantage visible chez les Yorkistes. Notons d'emblée, et nous y reviendrons car c'est un point important, que ce thème du bien commun dépasse toutefois largement la littérature polémique.

Qu'en est-il de la place de cette adaptation du *De re militari* au sein de ce champ de la littérature polémique des années 1450 ? Tout d'abord, il faut souligner qu'elle se situe un peu à part sur le plan formel. *Knyghthod and Bataile* est un poème sophistiqué, davantage que la grande majorité des poèmes de circonstance. Le poème peut être relié, d'une part, à la tradition de la littérature chaucérienne, dont les principaux représentants au XV<sup>e</sup> siècle furent Thomas Hoccleve

---

<sup>22</sup> Richard II était le fils du fils aîné d'Édouard III, le « Prince Noir » ; Henri IV était le fils du troisième fils d'Édouard III, Jean de Gand, duc de Lancastre.

<sup>23</sup> Richard d'York était le petit-fils du quatrième fils d'Édouard III, Edmond, duc d'York par son père, mais l'arrière-petit-fils du deuxième fils d'Édouard III, Lionel, duc de Clarence, par sa mère. Voir A. Mairey, *Richard III*, *op. cit.*, p. 32-33.

<sup>24</sup> Sur cette dernière, voir notamment R. L. Radulescu et E. D. Kennedy (dir.), *Broken Lines : Genealogical Literature in Medieval Britain and France*, Turnhout, Brepols, 2008.

<sup>25</sup> P. Strohm, *Politique*, *op. cit.*, p. 187-188 : « Before 1450 [...], treason accusations tended to be mounted strategically, by an enstated authority, against persons rather emphatically out of power [...]. After 1450, with the institutions of monarchical authority in more severe contestation, [...] treason accusations tended to fly both ways, with each party arrogating the language of treason in its accusation of the other ».

<sup>26</sup> Voir notamment J. G. Bellamy, *The Law of Treason in England in the Later Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970.

et John Lydgate – deux auteurs qui ont également composé des poèmes politiques, si ce n'est polémiques<sup>27</sup>. À l'exception du prologue général et du prologue du livre III, le traité est en effet rédigé en rimes royales – des pentamètres iambiques déployés en strophes de 7 vers (ababbc)<sup>28</sup> – inventées par Geoffrey Chaucer et très largement adoptées au XV<sup>e</sup> siècle, en particulier dans la littérature politique.

D'autre part, selon Daniel Wakelin, *Knyghthod and Bataile* peut être replacé dans une démarche humaniste, pour plusieurs raisons<sup>29</sup>. En premier lieu, le texte et sa mise en page présentent des affinités avec une autre adaptation en anglais [p. 40] d'un texte antique, le *De rustica* de Palladius, réalisée entre 1439 et 1444 pour Humphrey de Gloucester (un des oncles d'Henri VI), un des premiers patrons de l'humanisme en Angleterre<sup>30</sup>. En outre, un des trois manuscrits de l'adaptation de Végèce comporte des marques identifiées par Wakelin comme le premier exemple anglais de *lunulae*, marques humanistes. Enfin, nous le verrons plus loin, les deux autres manuscrits sont liés à des hommes qui se sont intéressés à l'humanisme.

L'auteur de *Knyghthod and Bataile* fait preuve, en tout cas, d'une ambition littéraire certaine, qui tranche quelque peu avec la littérature polémique de la période. Il l'affirme d'ailleurs avec force dans le prologue du livre II :

« Pour leur plaisir [il parle des chevaliers], j'apporterai à ce monument de prose la résonnance du mètre. Comme un cœur vaillant dans son armure sonnante, l'esprit noble jaillira en bonne métrique »<sup>31</sup>.

D'emblée, donc, la dimension polémique semble être circonscrite par un projet littéraire plus vaste.

Sur le plan du contenu, il faut tout d'abord souligner que l'auteur prend des libertés avec le texte de Végèce. Le *De re militari* est organisé en quatre ou cinq parties (selon les manuscrits) : le recrutement et l'entraînement des recrues ; les structures et pratiques de l'armée romaine ; la préparation des combats et les combats – stratégie et tactiques comprises ; la guerre de siège et la guerre navale – ce sont ces deux derniers éléments qui sont parfois regroupés dans le même livre. L'auteur suit le plan général (en quatre parties) mais il effectue bien davantage une adaptation qu'une traduction fidèle, comme l'a souligné par exemple Daniel Wakelin :

« Dans tout le poème, le traducteur fait preuve d'une ingéniosité indéniable en exprimant son opinion à

---

<sup>27</sup> La bibliographie sur ces deux auteurs est abondante. Pour une introduction, voir par exemple P. Brown (dir.), *A Companion to Medieval English Literature and Culture, c. 1350-c. 1500*, Oxford, Blackwell, 2007.

<sup>28</sup> D. Minkova, « The Forms of Verse », dans *A Companion...*, *op. cit.*, p. 176-195.

<sup>29</sup> D. Wakelin, *Humanism, reading, and English literature, 1430-1530*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 57-61. Sur l'humanisme en Angleterre au XV<sup>e</sup> siècle, voir notamment, en outre, D. Rundle, « On the difference between Virtue and Weiss : Humanist Texts in England during the Fifteenth Century », dans *Courts, Counties and the Capital in the later Middle Ages*, dir. D. E. S. Dunn, Stroud, A. Sutton, 1996, p. 181-203 ; A. Petrina, *Cultural Politics in Fifteenth-Century England. The case of Humphrey, Duke of Gloucester*, Leiden, Brill, 2004.

<sup>30</sup> *The Middle English Translation of Palladius De re rustica*, éd. M. Liddell, Berlin, 1896.

<sup>31</sup> *Knyghthod and Bataile*, *op. cit.*, vers 631-634 : « For their pleasaunce, out of this prosis storne / The resonauce of metris wolde I borne. / As myghti herte in ryngyng berneysinge, / So gentil wit wil in good metrice springe ».

travers une traduction de Végèce rhétoriquement imaginative, imprégnée de vocabulaire latinisé ou inhabituel et d'imagerie pseudo-classique »<sup>32</sup>.

De fait, le *Knyghthod and Bataile* doit avant tout être replacé dans le cadre d'une *translatio*, plutôt que considéré par rapport à la littéralité d'une traduction, ce qui est alors chose fréquente<sup>33</sup>. Un certain nombre de passages du traité de Végèce sont en effet résumés, si ce n'est coupés – notamment l'essentiel de ce qui a trait à des aspects de l'armée romaine jugés trop démodés ou désormais inopérants ; les louanges de l'empereur romain sont également abandonnées. En revanche, certains passages [p. 41] évoquent les modalités de la guerre contemporaine, à commencer par l'artillerie. Mais surtout, l'auteur introduit des réflexions d'une actualité brûlante, à commencer par les passages polémiques bien sûr, qui sont surtout concentrés dans les livres III et IV.

On retrouve dans ces passages un certain nombre de thèmes présents dans le champ de la littérature polémique, mais avec des nuances. Un des principaux éléments est sans doute celui de la trahison, associée à la révolte et à l'hérésie. La trahison, liée, comme dans le *Somnium vigilantis*, à la question de l'obéissance, constitue un thème particulièrement prégnant, que l'auteur développe en premier lieu dans l'adaptation du chapitre de Végèce sur la mutinerie au livre III :

« Il faut extirper la dissension parmi les hommes de pied, qu'ils soient rebelles ou mécréants ; cela est à faire – car ils se causent du tort à eux-mêmes. Le traître Judas était sans espoir, il s'est lui-même pendu ; ainsi en sera-t-il de ceux que hantent la révolte ou l'hérésie »<sup>34</sup>.

Ce motif de la trahison liée à la révolte et à l'hérésie revient à plusieurs reprises dans la suite du livre III. Il est explicitement associé aux Yorkistes puisqu'aux vers 1685-1705, l'auteur évoque clairement la situation contemporaine anglaise et les mesures à prendre pour y remédier : le roi doit posséder une bonne armée afin d'éliminer les conflits, y compris les querelles internes. L'association entre révolte et hérésie n'est pas nouvelle en Angleterre à cette époque : les lollards – tenants de la seule hérésie anglaise de la fin du Moyen Âge – ont été accusés de sédition dès la grande révolte de 1381, comme l'avait montré Margaret Aston<sup>35</sup>, et plus encore après le soulèvement raté du chevalier lollard sir John Oldcastle en 1415, pourtant compagnon d'Henri V sur le champ de bataille<sup>36</sup>. Toutefois, l'association est dans le poème de nature un peu différente :

---

<sup>32</sup> D. Wakelin, « The Occasion », art. cité, p. 260 : « *Throughout the poem, the translator shows undeniable ingenuity in voicing his opinion through a translation of Vegetius that is rhetorically imaginative, suffused with unusual or Latinate vocabulary and pseudo-classical imagery, and imparted a vigorous iambic pentameter.* »

<sup>33</sup> Parmi une bibliographie abondante sur cette question, voir par exemple R. Ellis, « Preface », dans *The Oxford History of Literary Translation in English, 1, To 1550*, dir. R. Ellis, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 1-4.

<sup>34</sup> *Knyghthod and Bataile*, op. cit., vers 1671-1676 : « *Dissensioun among footmen to meve, / Be thei rebellious or myscreaunt, / It is to do, theim selven thei myscheve. / The traditour Judas was desperaunt, / Him self he hynge : so wulle thei that haunt / Rebellioun or ellis hérésie.* »

<sup>35</sup> M. Aston, « Lollardy and Sedition, 1381-1431 », *Past and Present*, 17, 1960, p. 1-44. L'ouvrage de référence sur les lollards reste celui d'Ann Hudson : A. Hudson, *The Premature Reformation : Wycliffite Texts and Lollard History*, Oxford, Clarendon Press, 1988.

<sup>36</sup> Voir M. Jurkowski, « Henry's V suppression of the Oldcastle revolt », dans *Henry V : New interpretations*, dir.



les Yorkistes ont trahi, sont donc coupables de rébellion, et ils en deviennent hérétiques. Cette chaîne de causalité apparaît par exemple dans une des digressions de l'auteur à la fin du livre III :

« Quelle est cette armée hostile, dissidente, présomptueuse, parjure, maligne, hérétique, composée de rebelles vagabonds ? Une légion félonne [...] qui, [p. 42] comme elle est blessée, va nous blesser. Son seigneur est Lucifer, le roi d'orgueil »<sup>37</sup>.

Ces vers suggèrent également, en lien avec l'accusation d'hérésie, l'importance de la dimension spirituelle dans le poème<sup>38</sup> : dès le début du livre I, dans une invocation, l'auteur emploie l'image de l'armée angélique et évoque une bataille divine (vers 93-165) ; et, de même que l'armée des Yorkistes est menée par le diable, de même l'armée d'Henri VI est soutenue par Dieu et doit être organisée comme l'armée des anges (vers 2028-2045). Cela mènera les Lancastriens à la victoire, ce que l'auteur met en scène à la fin du livre IV, en y introduisant le récit d'une grande bataille navale imaginaire opposant les deux parties. Cette bataille se termine par la défaite des Yorkistes et le rétablissement de la paix et de la justice (vers 2833-2923). Cette importance accordée à la dimension spirituelle, en particulier le parallèle effectué entre l'armée angélique et l'armée traditionnelle, va bien au-delà du topos traditionnel du vainqueur soutenu par Dieu ; elle permet aussi, nous semble-t-il, d'éviter l'argument dynastique. Ce dernier n'est effectivement pas du tout développé par l'auteur, contrairement à ce que l'on peut lire dans de nombreux textes de la période. On trouve certes quelques identifications héraldiques dans le prologue du livre III – surtout pour désigner les chefs yorkistes – mais il n'est fait aucune référence à la légitimation de la dynastie lancastrienne : l'assimilation à la hiérarchie divine semble constituer un argument suffisant.

Un autre thème présent à la fois dans *Knyghthod and Bataile* et dans la littérature polémique de la période est celui du bien commun et du bon gouvernement. Ces deux éléments apparaissent à plusieurs reprises dans le poème. Dans certains cas, la dimension polémique semble évidente. C'est le cas dans la conclusion du récit de la bataille navale du livre IV par exemple :

« Terminez le travail et dites : 'Salut, jour saint !' La guerre interne à cette terre est terminée, il n'y a plus de désordre ; la justice est ici et se tient paisiblement, et le monde entier parlera de l'Angleterre et de la grande magnificence du roi... »<sup>39</sup>

[p. 43] La paix et le bon gouvernement ne peuvent revenir qu'une fois les Yorkistes vaincus. Toutefois, le traitement par l'auteur du bien commun et du bon gouvernement n'est pas

---

G. Dodd, Woodbridge, York Medieval Press, 2013, p. 103-129.

<sup>37</sup> *Knyghthod and Bataile*, op. cit., vers 2014-2019 : « *What is this oost, aduerse, rebellious / Presumptuous, periurious, mischevous, / Heresious with circumcellious ? / A legioun attaynte, [...]* / *That, as thei ar myscheved, wold myscheve vs. / Her lord is Lucifer, the kyng of pride* ».

<sup>38</sup> Sur ce point, voir également C. Nall, *Reading and War in fifteenth-century England. From Lydgate to Malory*, Cambridge, Brewer, 2012, p. 114-138.

<sup>39</sup> *Knyghthod and Bataile*, op. cit., vers 2917-2922 : « *Knytte vp the werk, and say : "Hail haliday !" / The werre intraneous of al this londe / Is at en ende, here nys no more affray ; / Justice is heer peasibilly to stonde, / And al the world shall telle of Englonde / And of the kyngis high magnificence* ».

seulement polémique. En tout cas, il introduit une ambiguïté – ambiguïté inhérente à tout miroir au prince et à tout livre de conseil en général : l’auteur conseille le roi, mais le conseil n’est pas toujours aisé à distinguer de la critique constructive<sup>40</sup>, et ce d’autant plus que les Lancastriens eux-mêmes n’ignoraient rien des faiblesses d’Henri VI qui, entre autres, n’était pas connu pour être un grand chef de guerre à l’image de son père Henri V. À plusieurs reprises en effet, l’auteur évoque la nécessité de l’union des différentes couches de la société sous l’autorité royale – dans un cadre évidemment très hiérarchique. C’est le cas, notamment, dans les vers suivants :

« Ainsi le duc, qui possède le gouvernement, peut-il penser qu’il est un gouverneur, à qui appartient la prospérité de tout le territoire et de chaque état. Si je suis fortuné, les chevaliers, les citoyens et tous les hommes seront, si je gouverne bien, dans la liberté »<sup>41</sup>.

Notons que, comme pour souligner l’importance de son propos, l’auteur passe à la première personne du singulier – c’est le prince qui parle – dans la seconde phrase du passage.

Ces vers et d’autres font écho à bien d’autres textes de la période. Un exemple frappant est celui de la métaphore développée au livre IV : le roi devient le « Master Maryner » gouvernant son navire (vers 2891-2904). On retrouve cette métaphore sous plusieurs formes dans certains textes de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, par exemple dans le poème intitulé *Richard the Redeless* (littéralement « Richard le sans conseil ») qui évoque la chute de Richard II et les erreurs qu’Henri IV ne doit pas reproduire<sup>42</sup> ; ou dans un sermon du règne d’Henri V louant ce dernier<sup>43</sup>.

Toutefois, comme l’a souligné Christopher Allmand, le bien commun est ici – ce qui est somme toute logique – dépendant de l’existence d’une armée efficace et compétente qui doit avant tout agir pour maintenir la paix et de soutenir une monarchie forte :

[p. 44] « *Knyghthod and Bataile*, ou *l’ars bellica* fait croître les libertés des hommes en assurant que la couronne est respectée par tous ses sujets, tandis que les “rebelles”, qui menacent l’unité du pays, sont “châtiés” avant d’être ramenés au bercail »<sup>44</sup>.

Cette armée efficace ne doit d’ailleurs pas être composée uniquement de chevaliers, mais de tous les hommes compétents dans les domaines militaires, mais aussi logistiques – l’auteur le souligne à plusieurs reprises. L’archerie, en particulier, bénéficie d’un développement important, beaucoup plus que dans le traité latin, ce qui n’est guère surprenant au regard de son importance dans les armées anglaises de la fin du Moyen Âge. Mais l’auteur, suivant ici l’esprit de Végèce, considère

---

<sup>40</sup> Sur ce point, voir notamment J. Ferster, *Fictions of Advice. The Literature and Politics of Counsel in Late Medieval England*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1996.

<sup>41</sup> *Knyghthod and Bataile*, *op. cit.*, vers 1629-1635 : « *Forthi the duke, that bath the gouernaunce, / Therof may thinke he is a Potestate, / To whom betakyn is the prosperaunce / Of al a lond and euerych Estate. / The Chiualers, if I be fortunate, / The Citesens, and alle men shal be / If I gouerne wel, in libertee* ».

<sup>42</sup> Voir A. Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité. Littérature et société en Angleterre au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 135-146.

<sup>43</sup> Voir R. M. Haines, « “Our Master Mariner, Our Sovereign Lord” : a Contemporary Preacher’s view of King Henry V », *Medieval Studies*, 38, 1976, p. 85-96.

<sup>44</sup> C. Allmand, *The De Re Militari*, *op. cit.*, p. 189 : « *Knyghthod and Bataile, or the ars bellica, increases men’s liberties by ensuring that the crown is held in respect by every subject, while “rebels”, who threaten the unity of the country, are “chastised” before being brought back into the fold* ».

également que certains métiers sont particulièrement aptes pour un service dans l'armée :

« Le forgeron et le maréchal-ferrant, le charpentier, le chasseur de cerf et de sanglier, le boucher et son homme, commande leur de venir, car tous peuvent agir et garder ce qu'il faut. C'est un vieux proverbe : le mérite n'est pas mauvais, et cela relève du bien commun : un guerrier doit avoir de l'habileté aussi bien qu'une grande vigueur »<sup>45</sup>.

Mais cette insistance sur le lien entre une monarchie forte et une armée efficace, entraînée et disciplinée – dans le droit fil de la pensée de Végèce – peut en quelque sorte être à double tranchant puisque le raisonnement porte en soi une forme d'avertissement : le roi doit se constituer une telle armée au risque de ne pas rétablir la paix, et ce point est souligné dès le début du texte :

« Il lit et recherche en chaque point ce qui a été fait et ce qui doit être fait ; il déploie ses préparatifs sur mer et sur terre ; il s'arrangera bientôt pour chasser tous ses adversaires qui l'assaillent par terre et par mer »<sup>46</sup>.

Le roi est ici présenté comme un stratège préparant sa victoire, en s'appuyant sur les conseils en art militaire du traité qui lui est offert. Ce qui implique qu'il doit en fait s'y conformer, s'il veut espérer l'emporter.

[p. 45] Ce traitement du bien commun est une autre des raisons qui ont conduit Daniel Wakelin à rapprocher ce texte du mouvement humaniste<sup>47</sup>. Rappelons toutefois que le bien commun n'est pas l'apanage de ce dernier. C'est un thème – et cela a déjà été largement démontré – qui infuse une grande partie de la littérature politique anglaise de la période<sup>48</sup>. Quoi qu'il en soit, c'est un des éléments du texte qui a sans aucun doute permis son « retournement ». Car deux des trois manuscrits par lesquels *Knyghthod and Bataile* nous est parvenu sont en fait très certainement des manuscrits ayant appartenu à des Yorkistes, et ce vraisemblablement peu de temps après l'accession au trône d'Édouard IV. Dans ces deux manuscrits (le Cotton Titus A xxiii de la British Library et l'Ashmole 45 de la Bodleian Library), le texte a subi un léger toilettage : le prologue général et le prologue du livre III sont omis et les occurrences du nom d'Henri VI sont remplacées par celui d'Édouard IV. L'essentiel de la dimension polémique du texte est ainsi gommé. Un de ces deux manuscrits, le Cotton Titus, porte par ailleurs la marque d'un membre de

---

<sup>45</sup> *Knyghthod and Bataile*, *op. cit.*, vers 257-263 : « *The ferrou and the smyth, the carpenter, / The huntere of the bert & of the boor, / The bocher & bis man, bed hem com nere, / For alle tho may do and kepe stoor. / An old prouerbe is it : Stoor is not soor, / And commyn wele it is, a werreour / To have aswel good crafte as grete vigour* ». La traduction ne peut rendre ici le jeu sur le double sens de *store* qui a en moyen anglais le sens de provisions ou de réserves, mais aussi de valeur ou de mérite.

<sup>46</sup> *Ibid.*, vers 81-86 : « *He redeth, and fro poynt to poynt he sebeth, / How hath be doon, and what is now to done ; / His prouidence on afirward he stretchet, / By see & lond ; he wil provide sone / To chace his aduersaryes euerychone ; / Thei hem by lond, thei hem by see asseyle* ».

<sup>47</sup> D. Wakelin, *Humanism, Reading and English Literature*, *op. cit.*, p. 92.

<sup>48</sup> Voir par exemple J. Watts, « Les 'communes' : le sens changeant d'un mot au cours du XV<sup>e</sup> siècle », dans *La société politique à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans les royaumes ibériques et en France occidentale : élites, peuples, sujets*, V. Challet, H. R. Oliva Herrer, J. Valdeón Baruque et J.-P. Genet dir., Valladolid et Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 197-216 ; A. Mairey, « Le bien commun dans la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge », dans *Pouvoir d'un seul et bien commun, V<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international de Nanterre (décembre 2008), dir. Franck Collard, *Revue française d'histoire des idées politiques*, 32, 2010, p. 373-384.

la famille des Hatteclyffe (en caractères grecs), peut-être William Hatteclyffe, qui se trouve faire partie des nombreux lancastriens qui se sont ralliés à Édouard IV peu après sa victoire<sup>49</sup>. En outre, il semble que le manuscrit « lancastrien », celui qui contient encore les prologues et les mentions d'Henri VI (le Cambridge, Pembroke College 243) se soit retrouvé en possession de William Hastings, un fidèle d'Édouard IV<sup>50</sup>. Selon Wakelin, cette circulation – outre qu'elle fournirait une nouvelle preuve de la dimension humaniste du texte – est très probablement le signe d'un retournement de l'auteur lui-même, tout comme Hatteclyffe, ou plus connu encore, John Fortescue.

La polémique, finalement mouvante, s'efface alors au profit du traité réformateur qui constitue une des dimensions importantes du traité de Végèce ; ainsi l'adaptation poétique rejoint-elle finalement le but premier [p. 46] de son original. Mais ce changement de nature de *Knyghthod and Bataile* est significatif au regard, en particulier, des observations de Paul Strohm sur le développement d'une littérature pré-machiavellienne en Angleterre précisément durant les décennies 1440-1460. Cette littérature serait caractérisée notamment par des réflexions sur le fait « que le prince prudent puisse effectivement se protéger de Fortune, par l'exercice de la prévision et les qualités de la *vertu* »<sup>51</sup>. Et de fait, si *Knyghthod and Bataile* est marquée par une forte dimension spirituelle, il défend aussi une réforme rationnelle de l'armée et du gouvernement. Plus largement, ce changement souligne la porosité des dispositifs textuels de la période, en particulier dans le domaine de la communication politique ; et de fait, parmi les textes de la période qui ont une dimension polémique, nombreux sont aussi ceux qui permettent l'élaboration d'un langage politique commun en anglais, dans le cadre non seulement des troubles politiques, mais bien plus largement des transformations structurelles de la société et du système de communication anglais de la fin du Moyen Âge.

---

<sup>49</sup> Voir R. Horrox, « Hatteclyffe, William (d. 1480) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* [<http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/12603>, accessed 10 July 2014].

<sup>50</sup> Voir R. Horrox, « Hastings, William, first Baron Hastings (c. 1430–1483) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* [<http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/12588>, accessed 10 July 2014].

<sup>51</sup> P. Strohm, *Politique*, *op. cit.*, p. 2 : « [...] *the prudent prince can effectively Fortune-proof himself by exercise of foresight and qualities of vertue* [...] ».